



Anne Lafont (dir.)

Isabelle Baudino, David Blankenstein, Charlotte Foucher, Amandine Gorse,
Anne Lafont, France Nerlich, Christine Planté et Fanny Reboul (éd.)

Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Stéphanie-Félicité Du Crest, *Catalogue pittoresque du cabinet de tableaux de Monsieur le comte de Sommariva*, 1820

Nancy, bibliothèque municipale, Ms 766, p. 3-14, extraits choisis.

DOI : 10.4000/books.inha.3658

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Presses du réel

Lieu d'édition : Dijon

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902844



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Référence électronique

Stéphanie-Félicité Du Crest, *Catalogue pittoresque du cabinet de tableaux de Monsieur le comte de Sommariva*, 1820 : Nancy, bibliothèque municipale, Ms 766, p. 3-14, extraits choisis In : *Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie* [en ligne]. Dijon : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/3658>. ISBN : 9782917902844. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3658>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Stéphanie-Félicité Du Crest, *Catalogue pittoresque du cabinet de tableaux de Monsieur le comte de Sommariva, 1820*

Nancy, bibliothèque municipale, Ms 766, p. 3-14, extraits choisis.

« Discours préliminaire sur la magnificence »

- 1 La magnificence, de quelque genre qu'elle puisse être, est toujours bienfaisante, quand elle ne fait pas faire de dettes. La magnificence, alors même qu'on peut la critiquer, est toujours une utile compensation de l'avarice. Le magnifique expie par ses folies mêmes l'égoïsme et la bassesse de l'avare.
- 2 Les gens qui, avec d'immenses richesses, manquent absolument de goût et d'instruction (ce qui peut se rencontrer), ne peuvent faire la distinction de la grande dépense et d'une noble magnificence. Durval devient tout à coup possesseur de deux cent mille livres de rentes ; quel usage fera-t-il de cette grande fortune ? Il ne veut ni thésauriser ni faire des dettes, excellente disposition. Que fera-t-il donc de son argent ? Achètera-t-il une bibliothèque ? Il n'a lu dans toute sa vie que des pamphlets et des feuilles quotidiennes, ce qui n'a jamais donné le goût de la lecture ; la musique l'ennuie, il ne donnera pas de concerts ; quant à la peinture, il ne s'y connaît pas, et il n'aime que les caricatures ; enfin il s'endort à la Comédie-Française et à l'opéra. Après une rapide réflexion, son parti est pris : il louera une loge à l'année aux Variétés, il aura un excellent cuisinier, il garnira ses caves des meilleurs vins de Bourgogne, de Sillery, du Languedoc, il fera venir à tout prix tout ce que l'Espagne, le Portugal et l'Italie offrent de plus parfait de ce genre, et il chargera tous les vaisseaux prêts à partir pour les îles de lui en rapporter une ample provision de liqueurs et de café. D'ailleurs, on trouvera toujours au mois d'avril, à ses dîners, des fraises et des petits pois, et durant l'année entière tous les monstres de la mer. Enfin, il a fait l'acquisition du plus vaste hôtel qu'il a pu trouver, il n'a pas eu besoin de réflexion pour en décorer l'intérieur ; il a sur-le-

champ donné l'ordre d'en dorer tous les lambris, tous les meubles, et même tous les balcons des fenêtres ; et les étoffes les plus surchargées de clinquants et de dorures en formeront les ameublements et les tapis. Lorsqu'on voudra se faire une juste idée de l'extrême ductilité de l'or, il faudra aller visiter cette maison, car on y verra partout l'or étendu sur d'immenses surfaces ou serpentant en filets innombrables dans les franges et dans les broderies des tapisseries, des draperies et des rideaux. Trente chevaux dans son écurie et des voitures resplendissantes compléteront cette magnificence ; gardons-nous de la critiquer, car, en vérité, Durval ne pouvait rien faire de mieux.

- 3 Nous devons la même indulgence à cette veuve si riche qui se croit si magnifique ! Clarinda est l'héroïne des marchandes de modes, des bijoutiers, des brodeurs, etc. Elle a les plus beaux diamants de Paris et avec ses superbes diadèmes de perles et de pierreries, elle se croit l'égale d'une reine ou d'une impératrice. Quoiqu'elle ait une extrême vanité et que son bonheur et ses seules passions soient d'être remarquée, de briller et d'effacer toutes les autres femmes, elle n'est envieuse d'aucune, quand elle est dans sa grande parure ; alors, la jeunesse, l'esprit, les talents, les grâces, la beauté ne lui causent nul ombrage, elle est persuadée que pour triompher de tous ces avantages et pour en anéantir la séduction frivole, il suffit de se présenter avec un beau châle de cachemire et avec une robe élégante garnie des fleurs fabriquées chez Batton.
- 4 Selnange fait un usage tout différent de ses richesses. Il n'a aucun goût pour les arts et pour les lettres ; il n'aime ni la société, ni la bonne chère, il est ignorant, sobre et sauvage. Cependant, il a de l'amour-propre, il a été frappé de l'empressement des étrangers à aller voir les cabinets célèbres des amateurs, dans toutes les grandes villes ; il s'est décidé à former un cabinet, mais manquant de connaissances et de goût pour les belles choses, il a pris le parti de faire à grands frais une collection de choses rares. Il suffit dans ce genre d'avoir la certitude que la chose dont on veut faire l'acquisition vient de fort loin, ou qu'elle est d'un gothique ou d'une antiquité rare et qu'on ne peut se la procurer que très difficilement ; d'ailleurs qu'elle soit belle ou laide, peu importe. Voilà donc Selnange rangé dans la classe des curieux. C'est un état, car on suppose presque toujours et fort gratuitement qu'un curieux est une espèce de savant. Le cabinet de Selnange est rempli d'arcs et de flèches et d'ustensiles de sauvages, d'ouvrages des sérails de Constantinople et d'Ispahan, de chats bleus et violets, de porcelaines de la Chine, de vases de porcelaine craquelée, que Selnange contemple avec délice, en songeant que cela est si laid, qu'il y a environ cinquante ans qu'on n'en fait plus, et qu'on n'en fera jamais. Il présente avec une complaisance particulière une mauvaise petite montre, grosse comme une noisette, qu'il a achetée cent louis, parce qu'elle porte le nom de myrmecide, le premier qui se soit avisé de faire des montres de cette petitesse. Selnange fait voir aussi aux amateurs distingués une vieille tabatière de corne de rhinocéros et une coupe de serpentine ornée de vilaines petites pierreries ternes et grossièrement montées qu'il croit avoir appartenu au grand Moghol. Il est en relation intime, non avec des artistes, mais avec tous les brocanteurs de Paris, qui s'entendent parfaitement pour lui vendre au poids de l'or toutes ces raretés qu'ils ont à bas prix et que souvent ils font fabriquer par des ouvriers des faubourgs.
- 5 Valmin, qui se pique de prendre toujours le premier toutes les modes nouvelles, a aussi la prétention de passer pour l'homme le plus magnifique de Paris ; mais il n'y fait pas tant de façons : il est persuadé que la magnificence consiste uniquement dans la prodigalité et dans l'achat le plus précipité de toutes les nouveautés anglaises et françaises. Aussi, quand il paraît dans la boutique du Petit Dunkerque, tous les garçons

aussitôt sont en l'air, et on lui montre toujours mystérieusement cinq ou six colifichets d'un prix extravagant, qui viennent, lui dit-on, d'arriver à l'instant de Londres et que personne encore n'a pu voir. Valmin s'empresse de faire ces précieuses emplettes, il se hâte de les emporter pour les faire voir, il remonte d'un air triomphant dans son cabriolet dont il va crever le cheval après avoir renversé deux ou trois passants, le tout pour faire quelques autres courses de cette importance. Valmin fait d'assez bonnes plaisanteries sur la passion de Selnange pour les choses gothiques et Selnange se moque du goût de Valmin pour les nouveautés, et en cela, ils n'ont tort ni l'un ni l'autre. Il est vrai que, dans le monde, il faut être bien sot ou bien aveugle pour faire une moquerie sans aucun fondement, les injustices en ce genre sont inexcusables, car les sujets ne manquent pas, il suffit de savoir regarder. Il est une noble et véritable magnificence, qui ne peut être le partage que des esprits délicats et cultivés, et des âmes élevées ; formée par l'instruction unie au goût le plus pur, elle devient une vertu quand la raison et la grandeur des sentiments la dirigent et la fortifient.

- 6 Telle est la magnificence de Solmis. Protecteur éclairé des arts, il les sert ou les encourage par des bienfaits, il les récompense par son suffrage, et c'est un droit glorieux qui n'appartient qu'au mérite personnel et que ne donneront jamais le rang et les richesses sans les talents et les lumières.
- 7 Solmis s'est formé un cabinet de tableaux qui est justement admiré des véritables amateurs. Pour ses achats, il ne s'en rapporte pas à ces connaisseurs mercenaires sans goût et sans génie qui font un métier de l'art de juger les tableaux et dont toutes les connaissances en ce genre, mêlées de beaucoup de mauvaise foi et de charlatanerie, sont uniquement le fruit de l'habitude et de la routine. Solmis sait parfaitement que ces gens-là vantent avec exagération les tableaux qu'ils proposent et que toujours ils dénigrent avec injustice tous les autres. Solmis est en état de juger par lui-même et lorsqu'il désire un conseil, il n'a garde de s'adresser à ceux qui peuvent en donner de suspects et d'intéressés.
- 8 Solmis est loin de mépriser l'école flamande de peinture ; et même indépendamment des ouvrages admirables de Rubens et de Van Dyck, qui honoreraient les écoles italiennes, il sait reconnaître le mérite des paysagistes hollandais et flamands et celui des peintres de genre de cette école, dont il apprécie le fini, la couleur et la vérité ; mais il préfère des sujets nobles aux scènes qui ne représentent que des tavernes, des corps de garde, des tabagies, des vendeuses de poisson et des cuisines. C'est ainsi qu'il aime mieux voir jouer une tragédie de Corneille, de Racine ou de Voltaire, représentée par les bons acteurs, ou une pièce de Molière, que le plus beau mélodrame ou la meilleure farce des Variétés, car il est des choses qu'on ne peut voir avec plaisir qu'en passant ; il en est d'autres qu'on ne se lasse point de revoir en peinture – l'estime et l'admiration qu'on accorde exclusivement aux grandes compositions héroïques et nobles ne sont point un préjugé : il ne faut que de l'habitude et de la patience, et le simple talent de l'observation, pour peindre avec naturel et avec exactitude les petites scènes vulgaires de la vie commune et bourgeoise, mais il faut du génie pour peindre des actions extraordinaires et de grands personnages et pour leur donner des attitudes et une expression qui ne soient ni faibles, ni forcées et pour savoir allier avec la correction du dessin et avec l'expression la plus énergique et la plus douloureuse la beauté des formes et celle des traits.
- 9 Ainsi la belle collection de tableaux de Solmis est noble et pure comme son goût. Tous les arts sont frères, et il est presque impossible d'en aimer un passionnément sans

trouver un grand charme à tous les autres. Le véritable amateur de tableaux l'est aussi de la sculpture et de tous les genres de gravures. L'idée parfaite de la justesse des proportions lui donne les mêmes connaissances en architecture. Celui qui, dans les tableaux, peut juger du mérite de la composition dramatique et de la vérité de l'expression des passions diverses en verra avec plaisir la description dans les ouvrages de littérature, et il en sera naturellement un bon juge. Quand on a l'imagination remplie de la poésie des tableaux de Poussin, de Rubens, de l'Albane, de Raphaël, d'Angelika Kauffmann¹, de Girodet, on doit aimer les poèmes et les beaux vers. Celui qui possède un tact si fin, un sentiment si délicat, pourrait-il être insensible au charme de la musique ? Non, la sensibilité vive et profonde pour tous les genres d'harmonie doit se trouver dans l'être organisé pour aimer les beaux-arts. Tel est Solmis : et ce portrait, auquel on pourrait ajouter encore des traits plus touchants, n'est point une fiction.

Dialogue entre Alcime et Lydanie

La scène est dans le cabinet de tableaux de Monsieur le comte de Sommariva.

Alcime

- 10 Cette première pièce est la salle à manger. Eh bien, madame, le hasard vous sert aussi bien que s'il n'était pas aveugle ! Ce tableau célèbre que vous aviez tant d'envie de voir est le premier qui s'offre à vos yeux...

1. Anne-Louis Girodet, *Pygmalion et Galatée*



Salon de 1819, huile sur toile, 253 x 202 cm, Paris, musée du Louvre.

Lydanie

- 11 La Galatée de Girodet (fig. 1) !...

Alcime

12 Oui, la voilà.

Lydanie

13 Ah ! Qu'elle est belle !

Alcime

14 Remarquez cette jambe qui n'est pas encore tout à fait de la chair ; on voit qu'elle n'a point encore le mouvement et la vie, mais ce reste de marbre qui n'est pas entièrement transformé l'est cependant assez pour ne pas nuire à l'harmonie du coloris. Il y a dans cette combinaison un art et un bon goût que l'on ne saurait trop admirer.

Lydanie

15 Ce que j'admire le plus, c'est l'expression si pure de cette figure ravissante ! Elle n'exprime que le doux instinct d'une heureuse existence, et celui de la pudeur et de la timidité. La délicatesse de cette idée honore l'esprit et l'âme de l'artiste, elle était digne d'une femme ; Angélique Kauffmann ou M^{me} Lebrun l'aurait eue.

Alcime

16 En rendant justice à l'admirable figure de Galatée, on a été d'une excessive sévérité pour celle de Pygmalion...

Lydanie

17 Ou pour mieux dire d'une extrême injustice ; quel grand succès n'en produit pas ! L'envie seule a pu dire que cette figure est mauvaise, elle est bien posée, bien dessinée, et elle est charmante...

Alcime

18 On voudrait que l'expression en fût plus passionnée...

Lydanie

19 Ce serait un défaut, car alors Pygmalion serait plus intéressant que Galatée, et c'est Galatée qui est et doit être la figure principale. L'artiste a donné à Pygmalion une expression très naturelle, celle de l'étonnement et de la curiosité, qui dans ce moment et à la vue d'un tel prodige doivent suspendre, ou pour mieux dire absorber tout autre sentiment et jusqu'à l'amour même.

Alcime

20 En effet, l'amour est là, *suspendu* entre l'un et l'autre, et avec les idées que vous venez de développer, cette allégorie est sublime. Mais permettez-moi de vous faire une objection ; vous dites, madame, que tout l'intérêt doit porter sur la figure essentiellement principale, cependant cette règle est sans cesse démentie au théâtre ; l'unité d'intérêt n'y est prescrite que pour l'action et non pour les personnages : on s'y intéresse autant à Rodrigue qu'à Chimène...

Lydanie

21 Sans doute, parce que dans plusieurs scènes et plusieurs actes, tous les sentiments et tous les caractères peuvent être successivement développés. Il n'en est pas ainsi de la peinture qui ne peut représenter d'une action qu'un seul point unique et fixe. Tous les arts se tiennent, et néanmoins quand on en a cultivé plusieurs, on sait qu'il n'en est aucun que l'on puisse comparer exactement et sous tous les rapports à un autre : pas même la sculpture et la gravure à la peinture.

Alcime

- 22 Assurément. Par exemple, combien ce beau tableau perdra dans la gravure, puisqu'on n'y pourra représenter ce reste de marbre si essentiel au sujet et si habilement peint par l'artiste.

Lydanie

- 23 Tous les gens de lettres du siècle dernier ont disserté sur les arts, ils en ont parlé sans aucune connaissance, et souvent ridiculement, parce qu'ils ne cultivaient que la littérature et qu'ils rapportaient uniquement à ses règles et à ses idées toutes celles des autres arts.

Alcime

- 24 Je ne me lasse point de contempler Galatée ! Le dessin de toute sa personne est parfait, le coloris suave et brillant, le visage enchanteur ! Cependant j'y trouve un léger défaut...

Lydanie

- 25 Lequel ?

Alcime

- 26 L'œil du grand côté est un peu trop petit et un peu trop rond, et les sourcils et les paupières ne sont pas tout à fait assez marqués.

Lydanie

- 27 Galatée statue n'avait point de paupières.

Alcime

- 28 L'amour en l'animant a dû lui donner tous les charmes qui lui manquaient. Je suis sûr que si sa bouche s'ouvrait, elle nous montrerait des dents admirables. Mais il faut nous arracher à cette délicieuse contemplation ; nous avons tant d'autres tableaux à voir !

Lydanie

- 29 De qui est celui-ci ?

2. Jacques-Louis David, *Psyché* [*L'Amour et Psyché*]

1817, huile sur toile, 184 x 241 cm, Cleveland, The Cleveland Museum of Art.

Alcime

- 30 C'est la Psyché de David (fig. 2).

Lydanie

- 31 Je sais que les connaisseurs admirent ce tableau, et je sens qu'en effet comme peinture il est d'une grande beauté ; mais la Psyché est bien peu jolie, et quel Amour !...

Alcime

- 32 C'est l'Amour physique que l'artiste a voulu peindre...

Lydanie

- 33 Celui-là ne mérite ni d'être décrit ni d'être peint ; et d'ailleurs, pourrait-il s'attacher à Psyché, dont le nom signifie âme ! C'est un contresens. Oh ! quel Amour ! Et par bonheur, qu'il est ignoble et laid !...

Alcime

- 34 Oui, j'en conviendrai, ce tableau peint si parfaitement est sans doute très beau.

« Dans l'art de peindre, ainsi qu'Apelle
David peut servir de modèle
Et ne redoute aucun rival. »

- 35 Mais ce tableau d'ailleurs est tout à fait moral :

« Et toute mère de famille
Pourrait avec fruit chaque jour
Le faire admirer à sa fille
Pour la déguster de l'amour. »

Lydanie

- 36 Voyons les autres tableaux.

Alcime

37 Voici de beaux paysages de Ducros et faits d'après des vues prises en Italie...

Lydanie

38 Ils sont charmants. Mais de qui est ce superbe tableau représentant l'intérieur d'une cathédrale ?

Alcime

39 Lisez, madame : le nom du peintre se trouve toujours ici sur le cadre de chaque tableau, chose qui devrait se trouver dans toutes les collections de ce genre. Ce tableau, qui est un chef-d'œuvre de perspective, représente la cathédrale de Milan, il est de Migliara...

Lydanie

40 Quelle étonnante vérité ! On croit pénétrer avec ces figures dans le plus profond intérieur de cette vaste église.

Alcime

41 L'illusion est parfaite. Maintenant nous pouvons passer dans la pièce voisine.

Lydanie

42 Allons.

43 Ils y vont.

Alcime

44 Nous voici dans la pièce qui est immédiatement avant le Salon.

Lydanie,

45 jetant les yeux sur le portrait de Monsieur le comte de Sommariva.

46 Ah !... L'on nous a dit que M. de Sommariva n'est point ici, et le voilà !...

Alcime

47 Oui, il ne lui manque que la parole.

Lydanie

48 Ce qui est fort à regretter pour lui et ce qui ne le serait pas pour tant d'autres !

Alcime

49 Et même, comme le dit un poète italien, la parole ne lui manque même pas, si l'on en croit ses yeux...

Lydanie

50 Je n'ai point vu de portrait aussi parfaitement ressemblant.

Alcime

51 Aussi est-il d'un excellent peintre, de Prud'hon...

Lydanie

52 Et ce grand tableau de Drolling ?

Alcime

53 C'est *La Mort d'Abel*.

Lydanie

54 Il est beau. Les deux figures sont admirables ! Que celle d'Abel est touchante ! Le peintre a répandu sur ses traits, et même sur ses formes si jeunes et si délicates, tout l'intérêt

que doit inspirer la première victime de l'envie et de la méchanceté humaine : et l'on voit dans la taille et dans l'attitude de Caïn toute la férocité du premier meurtrier et du premier fratricide.

Alcime

- 55 Voyez, madame, à côté de cette belle et terrible composition, deux charmants tableaux, une Vierge de Carlo Cignani et un cheval arabe d'Horace Vernet. En voici encore un précieux, c'est une Résurrection de notre Seigneur, de Cima Conegliano.

Lydanie

- 56 Voici deux jolis tableaux de fleurs.

Alcime

- 57 Oui, de Faes d'Anvers.

Lydanie

- 58 Je regrette de ne pas voir dans cette magnifique collection un tableau d'une muse, [d'une artiste] qui excelle dans ce genre. M^{me} la marquise de Grollier est la seule qui ait trouvé le secret de mettre de l'invention et de l'esprit dans des tableaux de fleurs.

Alcime

- 59 C'est qu'elle a laissé aller son pinceau comme un auteur spirituel laisse aller sa plume ; et tout naturellement l'esprit, la grâce et l'imagination devaient se trouver au bout de ce pinceau-là.

- 60 D'ailleurs, madame, soyez satisfaite : M. de Sommariva possède un petit tableau de fleurs de Mme de Grollier, et il en a si bien senti le prix qu'il a voulu le multiplier : il l'a fait copier en émail et en mosaïque ; cette dernière miniature faite en Italie est véritablement le chef-d'œuvre du genre par l'inconcevable finesse du travail et la perfection des nuances. M. de Sommariva en a fait hommage à M^{me} de Grollier.

Lydanie

- 61 Il serait difficile d'imaginer une galanterie plus ingénieuse et mieux placée.

Alcime

- 62 Il nous reste à voir dans cette pièce les deux beaux dessus-de-porte, l'un de Zelotti, l'autre de Barbieri, detto il Guercino, et le charmant tableau représentant Psyché enlevée par les zéphirs, par Prud'hon...

Lydanie

- 63 Pour tout voir, il ne faut pas s'arrêter aussi longtemps qu'on le voudrait dans chaque pièce : ainsi, allons dans le salon...

Alcime

- 64 Je vous suis... (Ils passent dans le salon.) Remarquez, madame, que ces deux panneaux sont des glaces sans tain...

Lydanie

- 65 Ah ! Cela est charmant !... cette jolie idée réunit cette pièce-ci à celle que nous venons de quitter, en lui donnant l'apparence d'une belle galerie, et fait jouir la vue de l'ensemble de tous ces superbes tableaux réunis !...

Alcime

- 66 Remarquez d'abord ce petit Albane, et au-dessus *Saint Joseph embrassant l'Enfant Jésus*, de Daniele Crespi, une Sainte Famille de del Sarto, une autre Sainte Famille du Titien de

l'année 1526. Une tête d'enfant de Rembrandt, un philosophe de Cairo, une Vierge ou une sainte d'un peintre qui a fait tant de têtes gracieuses, Carle Dolci...

Lydanie

- 67 Oui, et je me rappelle d'avoir vu de cet artiste une Vierge charmante dans la galerie de Düsseldorf.

3. François Gérard, *Bélisaire* [*Bélisaire portant son guide piqué par un serpent*]



1797, huile sur toile, 91 x 74 cm, Los Angeles, J. Paul Getty Museum.

Alcime

- 68 Voici en petit le *Bélisaire* de Gérard (fig. 3).

Lydanie

- 69 Ce beau tableau de Gérard est véritablement admirable par le dessin, le coloris et l'expression, mais je n'en aime pas l'idée...

Alcime

- 70 Pourquoi ?

Lydanie

- 71 Parce qu'elle n'est que triste.

Alcime

- 72 L'artiste a voulu représenter le dernier degré du malheur...

Lydanie

- 73 Sa composition n'atteint nullement ce but...

Alcime

- 74 Comment ?... Le jeune guide de l'infortuné vieillard est piqué par un serpent, Bélisaire l'a chargé sur ses épaules, l'enfant est évanoui, et Bélisaire qui a continué de marcher est arrivé jusqu'au bord d'un précipice et il y va tomber... C'est bien là, le dernier degré du malheur...

Lydanie

- 75 Non, car Bélisaire est aveugle. Dans cet état, il n'a nul besoin de courage : il ne souffre point, il ignore son péril, il va devenir victime de la fatalité sans avoir connu son infortune, sans avoir eu le mérite de la résignation et de la fermeté. Cette mort obscure et sans gloire est mal inventée pour un grand homme.

Alcime

- 76 Dans la composition de quelque ouvrage qui puisse être, l'artiste ou le poète a toujours un grand mérite lorsqu'il parvient à exciter une violente émotion. Et certainement le danger de Bélisaire fait frémir...

Lydanie

- 77 On frémit aussi à quelques situations des plus mauvais mélodrames. Le peintre devait concevoir que le malheur extrême d'un grand homme doit toujours être uni à l'héroïsme, qu'une compassion vulgaire est un tribut indigne de lui et que la noble pitié qu'il peut inspirer doit toujours se confondre avec l'admiration. Cette composition ne serait bonne que si elle était historique, elle ne l'est pas, et, comme invention, elle manque de génie. Mais il y en a beaucoup, dans l'exécution et dans l'expression des figures. Celle de Bélisaire est admirable et l'enfant est aussi touchant qu'il peut l'être. Enfin je reprocherai encore à ce tableau un grand défaut dans l'action qu'il représente : le manque absolu de vraisemblance...

Alcime

- 78 En quoi donc ?

Lydanie

- 79 Il n'est pas naturel que Bélisaire, ne pouvant plus ni être guidé par l'enfant, ni obtenir de lui une seule réponse, ait continué à marcher. Quel est son dessein ? Où peut-il espérer d'arriver ? En pleine campagne et dans des lieux où se trouvent des précipices ? En chargeant l'enfant sur ses épaules, il a su qu'il était blessé par un serpent. Comment ignore-t-il que ce serpent est entortillé autour de sa jambe et comment ne s'est-il pas arrêté pour tâcher avec son bâton de l'en délivrer ? D'ailleurs, dans tous les cas, il devait cesser de marcher ; et je le trouverais plus touchant assis sur un rocher à quelques pas du précipice tenant dans ses bras son jeune guide expirant et implorant pour lui la protection du ciel...

Alcime

- 80 Vous êtes bien sévère, et vous ne serez pas étonnée qu'on s'en plaigne !

Lydanie

- 81 Mon plus doux plaisir est d'admirer, mais je suis sincère, je crois avoir le sentiment du vrai et du beau, et je dis sans flatterie et sans exagération ce que je pense. Il me semble aussi qu'en tout genre, le goût se corromprait si les grandes beautés d'un ouvrage empêchaient d'en voir les défauts.

Alcime

82 Oui, car alors, ces défauts mêmes finiraient par devenir des espèces de préceptes et des autorités.

Lydanie

83 L'admiration n'est un hommage que lorsqu'elle est éclairée. Il n'est permis qu'à l'amour d'en avoir une aveugle, elle est ainsi de si bonne foi !...

Alcime

84 Non, non, l'amour vulgaire seul est aveugle : mais le véritable amant de Psyché voit tout et ne saurait se tromper ; il allume son flambeau au feu sacré dérobé par Prométhée et la flamme divine d'un tel feu ne produit point d'incertaines clartés ! Enfin, rien n'est illusoire dans l'union céleste des âmes.

Lydanie

85 Vous raisonnez toujours en poète...

Alcime

86 Surtout en amant passionné, quoique toujours malheureux !...

Lydanie

87 Revenons à *Bélisaire*.

Alcime

88 Cela vous est bien aisé à dire... Je ne vous écouterai plus qu'avec distraction, je vous en avertis. Pourquoi m'avez-vous parlé de l'amour, et pour le calomnier !...

Lydanie

89 En effet, j'ai été bien injuste en disant qu'il est aveugle !...

Alcime

90 Laissez cette opinion aux autres femmes.

Lydanie

91 Beaucoup trop ne l'ont pas...

Alcime

92 Ce qui n'est en elles que de la crédulité serait en vous de l'injustice.

Lydanie

93 Nous ne sommes venus ici que pour voir ces beaux tableaux...

Alcime

94 Oui, vous, madame...

Lydanie

95 Ainsi, reprenons notre entretien... Nous parlions de *Bélisaire*. Vous avez été en Angleterre ?

Alcime

96 Oui, mais bien peu de temps...

Lydanie

97 Avez-vous vu à Chiswick, près de Londres, le château du duc de Devonshire ?

Alcime

98 Non...

Lydanie

- 99 Eh bien, c'est là que se trouve le *Bélisaire* de Van Dyck, l'un des plus célèbres tableaux de ce grand maître. Il représente Bélisaire aveugle conduit par une enfant et demandant l'aumône, tandis qu'un soldat qui a servi sous ses ordres et qui, reconnaissant son illustre et malheureux général, le contemple avec un profond sentiment d'attendrissement et d'indignation contre ses barbares ennemis. Voilà une belle scène et une sublime conception.

Alcime

- 100 Marmontel s'en est emparé pour la placer dans son *Bélisaire*, et c'est assurément ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage. Il aurait dû dire dans une préface ou dans une note qu'il devait cette idée à Van Dyck.

Lydanie

- 101 Les philosophes du dernier siècle n'étaient pas si scrupuleux, ils pillaient sans pudeur et ne citaient jamais et, comme on était fort ignorant dans *ce siècle des Lumières* parce qu'on en était venu à ne plus lire que leurs ouvrages, les gens du monde ne s'apercevaient pas de ces brigandages littéraires.

Alcime

- 102 Cet usage si commode peut aux yeux de tant de personnes tenir lieu de talents !...

Lydanie

- 103 Aussi les chefs de la philosophie moderne l'ont-ils légué à leurs disciples, mais nous causons ici comme chez moi. Songeons donc que nous sommes ici dans l'un des plus beaux temples des arts, et ne nous occupons que de ce qu'il contient...

Alcime

- 104 Cela est impossible avec vous...

Lydanie

- 105 Je ne veux plus vous écouter.

Alcime

- 106 Et moins encore me comprendre...

Lydanie

- 107 Vous qui avez naturellement tout l'agrément de *l'à propos*, croyez-vous qu'il y en ait beaucoup dans tout ce que vous dites depuis un quart d'heure ?

Alcime

- 108 Vous me flattez pour me gronder et pour me faire taire, mais il faut vous obéir. Allons ! je vais reprendre tout *mon agrément d'à propos*. Voici, madame, une Sainte Famille de Simone de Pesaro. Voici un vieillard du Caravage... Remarquez, je vous prie, en passant, cette belle table d'Italie.

Lydanie

- 109 Quel usage charmant on sait faire en Italie de ces belles productions de la nature qu'on y appelle pierres dures, et comment cet art, cultivé depuis si longtemps, surtout à Florence, et qui a produit la superbe chapelle, l'un des plus beaux ornements de cette délicieuse ville, comment cet art est-il inconnu en France ? Il serait facile d'en faire venir les matériaux et la France même en fournirait plusieurs.

Alcime

- 110 Conçoit-on au mieux que, dans ce siècle mémorable, où le génie des arts établit de si grandes communications entre l'Italie et la France, Colbert, qui forma des manufactures de glaces qui firent tomber celles de Venise, n'ait pas imaginé d'en établir une de mosaïque, afin d'éterniser les chefs-d'œuvre de Le Sueur, de Poussin et des tableaux qui représentaient les victoires de Louis XIV ?

Lydanie

- 111 Il est étonnant que même depuis on n'ait pas eu cette idée.

Alcime

- 112 L'art de graver des camées en creux et en relief sur des pierres fines n'est point encore naturalisé en France, et il est porté en Italie à un point de perfection qui non seulement égale, mais souvent surpasse l'antique...

Lydanie

- 113 Il est d'autant plus surprenant que nous ayons négligé ce bel art, que nous en faisons grand cas et que nous possédons en ce genre des collections admirables.

Alcime

- 114 Oui, et entre autres celle du Palais-Royal, aujourd'hui dispersée dans toute l'Europe.

Lydanie

- 115 On peut juger par les gravures qui en restent de la beauté de cette collection, qui était également riche en antiques et en pierres gravées pour les artistes modernes les plus habiles : Coldoré et Pickler...

Alcime

- 116 La plus belle des antiques de ce cabinet était celle qui portait les profils des trois sœurs de Caligula ; l'artiste avait, à droite, placé sur les joues de ces profils une douce et légère teinte de couleur de rose qui s'était trouvée naturellement sur la pierre. La plus belle gravure moderne de ce même cabinet était une tête de Henri le Grand, d'un fini précieux et d'une ressemblance parfaite, gravée sur un superbe rubis.

Lydanie

- 117 Reprenons notre examen...

Alcime

- 118 Levez les yeux pour admirer cette *Présentation de notre seigneur au Temple*, par Le Pérugin...

Lydanie

- 119 Et là, une Nativité de Paul Véronèse.

Alcime

- 120 Voici deux sujets mythologiques, l'un d'Annibal Carrache, l'autre de Van Dyck. Un jeune garçon de Giorgione ; une tête d'homme de Moroni ; une Sainte Famille de Bartolomeo ; une sainte tenant un agneau de Dolci.

Lydanie

- 121 Ce tableau de l'Albane représente, je crois, Hercule entre le vice et la vertu.

Alcime

- 122 Il me semble que la figure d'Hercule n'est ni assez grande ni assez noble...

Lydanie

- 123 Celle du vice devrait avoir quelque chose de plus insinuant ; Hercule n'aura nul mérite à lui résister, mais la figure de la vertu représentée sous les traits de Minerve, déesse de la Sagesse, est majestueuse et belle. Les Anciens ont excellé dans les allégories, néanmoins je n'ai jamais aimé celle-ci, parce qu'elle en détruit une autre plus ingénieuse : Hercule représentant la force est lui-même l'emblème de la vertu dans l'Antiquité. Ainsi, toute autre figure, surtout à côté de la sienne, ne peut représenter la vertu.

Alcime

- 124 Il est vrai que les sculpteurs antiques ont toujours offert la vertu sous les traits d'Hercule appuyé sur son invincible massue, et cette idée est belle parce qu'elle est juste. La vertu sur la Terre n'est autre chose qu'une force suprême bien dirigée et toujours armée, car elle a tout à combattre.

Lydanie

- 125 Nous avons encore plusieurs tableaux à voir dans ce salon...

Alcime

- 126 Oui, voilà un concert de Paul Véronèse et une Charité romaine du Guide...

Lydanie

- 127 Ah ! Que le vieillard est beau...

Alcime

- 128 Comme son attitude et sa physionomie expriment avec vérité la reconnaissance et l'espèce de pudeur et de respect que doit inspirer un tel acte de piété filiale !...

Lydanie

- 129 Ce tableau est admirable ! Quelle chasteté, quelle modestie, quelle douceur se peignent sur tous les traits de la jeune femme !

Alcime

- 130 Et quelle simplicité dans son maintien !

Lydanie

- 131 Oui, l'on voit qu'elle croit faire une action aussi simple que si elle était commune...

Alcime

- 132 Ne pensez-vous pas que, dans ce sujet, une mère serait plus touchante qu'un père ? Il serait si attendrissant de penser que cette fille qui donne son lait à sa mère reçût d'elle dans son enfance cet aliment si pur !...

Lydanie

- 133 En donnant à la fille un devoir plus pressant et plus sacré, on diminuerait le mérite de son action, qui avec un père est presque un bienfait, et qui avec une mère ne serait en quelque sorte que l'indispensable paiement d'une dette, et quelle dette !... D'ailleurs, il faut l'avouer, la vieillesse n'est véritablement vénérable aux yeux que sous les traits d'un homme : un vieillard peut être beau, et d'une manière frappante, mais il n'y a point de *belle vieille*. Nos cheveux blancs n'inspirent point le respect. L'expérience d'un être faible qui n'a pu jouer un grand rôle n'a rien d'imposant. Il semble que la grâce doive être un attribut de la faiblesse. Nous cessons d'être femmes et d'intéresser lorsque nous la perdons. Quand le temps dessèche un chêne, on dit qu'il se couronne, quand il commence à décolorer une rose, on dit qu'elle est flétrie. La force laisse au

moins de nobles vestiges, qui peuvent encore la rappeler et exciter l'admiration. La faiblesse, à laquelle l'âge seulement a donné son dernier degré, ne peut tout au plus inspirer que la pitié. Nous ne pouvons inspirer dans la vieillesse que le respect moral, fondé sur le souvenir d'une vie utile, bienfaisante et pure. Il faut connaître une vieille femme pour la révéler. Son seul aspect n'y dispose point ; ainsi les peintres ont raison de préférer aux têtes de *vieilles* des têtes de vieillards...

Alcime

- 134 À votre âge, il ne faut pas une grande impartialité pour parler ainsi des vieilles femmes, et pour moi, je crois, en vous regardant, qu'il y a quelquefois dans la jeunesse des grâces si piquantes et des charmes si touchants qu'il est impossible que le temps puisse entièrement les ravir.

Lydanie

- 135 Dans trente ans, cependant, mon visage ne vaudra certainement pas celui de ce beau vieillard...

Alcime

- 136 Quelle folie !... Dans trente ans, vous n'[en] aurez pas cinquante-cinq !...

Lydanie

- 137 Laissons là ma jeunesse et parlons de ce vieillard, de ce tableau qui m'en rappelle un sur le même sujet, qui lui est tout à fait inférieur, mais qui offre une idée ingénieuse et touchante...

Alcime

- 138 Une Charité romaine ?

Lydanie

- 139 Oui, et le peintre avait imaginé de rehausser l'action de la jeune femme en plaçant dans le tableau son enfant au maillot, qui semble par ses cris réclamer l'allaitement que lui destinait la nature ; la jeune femme le regarde en pleurant...

Alcime

- 140 Où donc se trouve ce tableau ?

Lydanie

- 141 Je l'ai vu à Rome au palais Spada, mais comme l'exécution en est fort médiocre, il n'a point de réputation.

Alcime

- 142 Je suis surpris que ce trait touchant de la Charité romaine n'ait jamais été mis au théâtre...

Lydanie

- 143 On a fait sur ce sujet une tragédie...

Alcime

- 144 Une tragédie française ?

Lydanie

- 145 Non, la pièce est anglaise, et de Murphy, un auteur moderne. Elle a eu beaucoup de succès, et contient de beaux détails et des scènes fort touchantes.

Alcime

146 Nous n'avons plus à voir dans ce salon qu'une belle statue de Canova...

Lydanie

147 La voilà... C'est un chasseur. Quelle grâce, quelle légèreté !... Croyez-vous que les Anciens aient surpassé les modernes dans l'art de la sculpture ?

Alcime

148 Non, certainement. Il ne manque à nos chefs-d'œuvre en ce genre que l'antiquité ; quel enthousiasme ils exciteraient si on les croyait faits du temps de Périclès !...

Lydanie

149 On peut dire seulement que les sculpteurs modernes n'ont point exécuté de morceaux aussi considérables que les Anciens, soit pour le nombre des figures, soit pour la force d'expression exigée par le sujet.

Alcime

150 En effet, quel sujet que celui de Laocoon enlacé avec ses enfants dans les liens venimeux formés par d'horribles serpents et expirant avec les êtres qui lui sont les plus chers !...

Lydanie

151 Et la famille de Niobé, et Dircé attachée par les cruels enfants de sa rivale à la queue d'un taureau indompté ! Ce morceau de sculpture, le plus grand que l'on connaisse, est d'un seul bloc de marbre. Mais, à propos de chef-d'œuvre, où donc est ici la célèbre *Madeleine* de Canova ?

Alcime

152 Dans un cabinet où je vais vous conduire.

Lydanie

153 Allons...

Alcime

154 Un moment...

Lydanie

155 Pourquoi ?

Alcime

156 Il faut auparavant que vous me promettiez de ne point vous faire carmélite en sortant de ce cabinet...

Lydanie

157 Comment, carmélite ?...

Alcime

158 Vous êtes veuve, vous êtes libre et...

Lydanie

159 Et qui pourrait m'engager à prendre une telle résolution ?...

Alcime

160 Je vous connais, vous en seriez capable...

Lydanie

161 Et c'est ce cabinet qui...

Alcime

162 Oui, qui vous inspirera cette idée.

Lydanie

163 Je dois aussi vous demander de ne point vous faire chartreux ?

Alcime

164 Que vous importe ?

Lydanie

165 Soyez tranquille pour moi. Allons, entrons dans ce redoutable et mystérieux cabinet.

166 Ils y entrent.

Alcime

167 Nous y voilà. Eh bien ?

Lydanie

168 La voilà donc, cette belle *Madeleine* ! Qu'elle est touchante ! Et quel bon goût de l'avoir placée solitairement dans cette petite pièce si modestement meublée !...

Alcime

169 Oui, combien lui sied cette tenture unie et brune qui tapisse les murs et le plafond !

Lydanie

170 Pas un pouce de dorure, pas un seul ornement ! Quelle élégance dans cette simplicité !...

Alcime

171 Seulement une glace, sans cadre doré, et placée derrière la statue, pour la faire voir d'un seul coup d'œil, sous tous les aspects...

Lydanie

172 Quelle tête admirable ! Asseyons-nous pour la contempler tout à notre aise.

Alcime

173 Ce n'est pas tout. Il y a encore ici une autre pénitente !...

Lydanie

174 Ah ! un tableau qui représente aussi une *Madeleine* !

Alcime

175 Celle de Canova est un chef-d'œuvre de sculpture et l'autre, de Pordenone, en est un de peinture.

Lydanie,

176 *Regardant le tableau.*

177 Ah ! Quelle figure ravissante et parfaite !... quelle expression sublime et qu'elle dit de choses !...

Alcime

178 Et quelle simplicité, quel charme dans l'attitude, quelle grâce dans le costume !...

Lydanie

179 Comme elle se repent !

Alcime

180 Il y a je ne sais quoi de vague dans son regard qui fait connaître qu'elle ne pense qu'au passé...

Lydanie

- 181 Cependant la douceur et l'espèce de calme répandus sur sa physionomie semblent exprimer qu'elle jouit déjà des consolations de l'expiation de ses égarements...

Alcime

- 182 Ses premiers remords ne sont plus que des regrets...

Lydanie

- 183 Et surtout de l'étonnement de ses fautes passées – elle ne peut plus les concevoir.

Alcime

- 184 Il est vrai que l'expression de son visage dit tout cela.

Lydanie

- 185 Paix, donc, elle parle...

Alcime

- 186 J'écoute...

Lydanie

- 187 Quoi, vous ne l'entendez pas ?

Alcime

- 188 Servez-lui d'interprète... que dit-elle ?

Lydanie

- 189 Que ne dit-elle pas !... En se rappelant les vaines illusions qui la séduisirent, elle n'en comprend plus le prestige ! Elle voit que presque toutes les erreurs qu'elle appela des passions n'étaient que les égarements causés par l'orgueil le plus frivole ! Et combien elle reconnaît la folie de ceux qu'elle peut attribuer à la sensibilité !... Ah ! Cette âme immortelle formée pour aimer éternellement, pour adorer la perfection souveraine et suprême, abjure et profane son auguste destination, lorsqu'elle s'attache avec ardeur à des créatures imparfaites et à des objets périssables !... Avant d'arriver dans ce désert, elle a souffert des peines mille fois plus cruelles que les rigueurs de la plus austère pénitence. Elle a passionnément aimé, ainsi elle a connu tous les tourments du cœur : les craintes, les inquiétudes déchirantes, les chagrins amers causés par la jalousie, l'inconstance humaine et l'ingratitude. Elle sait apprécier la douceur du calme et de la tranquillité, et le bonheur de retrouver la paix en recouvrant la raison et l'innocence.

Alcime

- 190 Mais cette effrayante solitude ?

Lydanie

- 191 Dieu pour elle en remplit l'immensité.

Alcime

- 192 Mais le souvenir des enchantements du monde...

Lydanie

- 193 N'est plus pour elle qu'un songe pénible. Elle ne voit plus sur la Terre que le vice dans toute sa difformité, sous quelque forme spécieuse qu'il puisse prendre, et la vertu dans tout son éclat enchanteur.

Alcime

- 194 Si belle, et si jeune !...

Lydanie

- 195 Tel est le miracle renouvelé sans cesse par la religion... Dites-moi si jamais la philosophie en a fait que l'on puisse comparer à celui-là ?

Alcime

- 196 J'avais bien prévu l'enthousiasme que produiraient sur vous ces deux admirables Madeleines...

Lydanie

- 197 Oui, je crois que toute femme, quelque mondaine qu'elle fût, que l'on enfermerait ici pendant quelques heures, se convertirait si elle avait le goût des arts et de l'âme.

Alcime

- 198 À cet égard, madame, vous pensez comme Aristote qu'il est « des tableaux aussi capables de faire rentrer en eux-mêmes des hommes vicieux que les préceptes de morale donnés par les philosophes ».

Lydanie

- 199 J'ai lu dans les *Réflexions sur la peinture et la poésie*, de l'abbé Du Bos, que saint Grégoire de Nazianze rapporte l'histoire d'une courtisane qui, dans un lieu où elle n'était pas venue pour faire des réflexions sérieuses, rentra tout à coup en elle-même, jetant les yeux par hasard sur le portrait de Polémon, philosophe fameux, par un changement subit de mœurs et de vie.

- 200 Cédrenus raconte, dit le même auteur, qu'un tableau du Jugement dernier contribua beaucoup à la conversion d'un roi des Bulgares.

Alcime

- 201 Pour vous, madame, vous n'avez pas besoin de ces salutaires impressions, mais vous devriez me ramener tous les jours dans ce cabinet et y passer chaque fois trois ou quatre heures avec moi pour m'expliquer les pensées des Madeleines, ce qui me ferait certainement un très grand bien.

Lydanie

- 202 En attendant, achevons de parcourir cette intéressante maison.

- 203 Ils sortent du cabinet.

Alcime

- 204 Quand nous aurons examiné cette pièce, nous n'en aurons plus qu'une à voir.

Lydanie

- 205 Voilà encore une charmante statue de Canova. C'est une muse...

Alcime

- 206 Et l'un des plus beaux morceaux de ce grand maître.

Lydanie

- 207 Quelle jolie petite naïade en marbre, de Chaudet !...

Alcime

- 208 Arrêtons-nous devant ce beau tableau de Carlo Cignani...

Lydanie

- 209 Il représente Psyché avec sa lampe regardant l'Amour endormi...

Alcime

210 C'est un bien beau tableau.

Lydanie

211 Assurément. Il est dommage que l'Amour ne soit pas plus joli...

Alcime

212 Vous êtes difficile en amour, mais vous en avez le droit, et je n'en suis point effrayé.

Lydanie

213 Partout des dessus-de-porte précieux.

Alcime

214 Celui-ci est d'Angélique Kauffmann, et l'autre de Robert.

Lydanie

215 Voyons ces grands tableaux.

Alcime

216 Celui-ci de Granger, un de nos excellents peintres, représente, je crois, Apollon et Cyparisse mourant² – cette dernière figure est admirable.

Lydanie

217 Je trouve qu'Apollon n'a pas l'air assez affligé...

Alcime

218 L'expression de la douleur convient-elle aux dieux ?

Lydanie

219 Oui, puisque la mythologie leur donne tous les sentiments et toutes les passions des hommes.

Alcime

220 Il est vrai que les dieux de la fable avec une puissance surnaturelle et suprême ont, en même temps, toutes les faiblesses de l'humanité.

Lydanie

221 Ainsi nous devons savoir gré aux poètes qui les ont inventés de ne les avoir pas faits plus méchants.

Alcime

222 Voici un tableau fameux d'un peintre que vous aimez particulièrement...

Lydanie

223 Ah ! de Guérin...

Alcime

224 Oui, *Céphale endormi enlevé par l'Aurore*.

Lydanie

225 Que Céphale est charmant !...

Alcime

226 L'Aurore vous plaît moins, j'en suis sûr ?...

Lydanie

227 Ah ! Qui pourrait donner de la grâce et du charme à une femme qui *enlève un homme* !...

Alcime

228 Voici un autre enlèvement qui vous plaira peut-être mieux... C'est, de Boisfrémont,
Vénus enlevant le petit Ascagne.

Lydanie

229 La Vénus est régulièrement belle, et cependant elle n'a rien de séduisant, et j'en sais la
 raison...

Alcime

230 Eh bien ?

Lydanie

231 C'est qu'elle n'a pas la ceinture des Grâces.

Alcime

232 Elle en a une pourtant. Voyez ce large ruban bleu autour de sa taille et dont les pans si
 longs voltigent au gré des zéphyr...

Lydanie

233 Si c'était la ceinture des Grâces, ce serait aussi celle de la pudeur...

Alcime

234 Et elle ne l'est pas. Je conviens que l'artiste aurait pu, et aurait dû former de ces pans
 égarés et flottants une draperie modeste – votre remarque a autant de justesse que de
 délicatesse.

Lydanie

235 Mais l'enfant est d'une beauté enchanteresse... Vous qui faites des vers avec tant de
 facilité, vous devriez faire un impromptu sur cette ravissante petite figure.

Alcime

236 Vous le voulez ?...

Lydanie

237 Je vous en conjure.

Alcime

238 Écoutez donc avec indulgence :

239 « Tout est divin dans cet enfant.

240 Que son sommeil est doux, quel calme ravissant !

241 Quelle fraîcheur et quelle grâce !...

242 Quel est donc cet attrait, ce charme qui surpasse

243 Celui même de la beauté ?

244 C'est le charme touchant de la naïveté,

245 De la candeur, de l'innocence,

246 De l'aimable sérénité,

247 Enfin celui de l'espérance

248 Qu'inspire à tous les cœurs l'intéressante enfance. »

Lydanie

249 Je vous remercie mille fois de cet impromptu. La pureté de ces idées lui donne un prix
 infini à mes yeux.

Alcime

250 Cette pureté se trouvera toujours dans tous les vers que vous inspirerez.

Lydanie

251 J'ai de la peine à quitter ce délicieux enfant, du moins vos vers me resteront.

Alcime

252 C'est me promettre le seul succès qui puisse me toucher.

Lydanie

253 Avons-nous tout vu dans cette pièce ?

Alcime

254 Non ; avancez de ce côté, et vous découvrirez une partie d'une collection magnifique et charmante...

Lydanie

255 Ah ! quelle quantité de belles miniatures en émail !...

Alcime

256 Ce sont les copies les plus exactes de tous les tableaux de cette superbe collection.

Lydanie

257 Voilà une manière véritablement royale de former un *catalogue* et de mettre en œuvre les talents divers de tous les artistes...

Alcime

258 Et vous avez vu combien de tableaux de l'école française moderne sont rassemblés ici. Un amateur italien ordinaire se serait cru obligé de n'y admettre que des chefs-d'œuvre des anciennes écoles d'Italie ; mais le véritable ami des beaux-arts n'exclut dans ses choix aucun pays. La patrie n'est pour lui qu'où elle doit être, c'est-à-dire dans les intérêts sociaux et politiques, et quand il s'agit d'apprécier les talents, la contrée, pour lui, n'y fait rien. Admirateur éclairé de tout ce qui est beau et bon, il se regarde comme le concitoyen de tous les hommes qui se distinguent avec grandeur, il se *naturalise* partout où il voit le génie. Enfin, il n'attend pas que le temps en ait consacré les productions, il aime à devancer le jugement de la postérité – c'est s'associer à la gloire de ceux dont elle immortalisera les noms ; et certainement elle mettra l'école française actuelle de peinture au rang des écoles anciennes les plus justement célèbres.

Lydanie

259 Tout ceci me confirme dans l'idée que j'ai toujours eue qu'un goût véritablement pur suppose une infinité de qualités précieuses...

Alcime

260 Ah ! sans doute c'est un don du ciel, et quand il est perfectionné par l'étude et qu'il s'est enrichi de connaissances positives et réelles, cet heureux instinct d'un esprit délicat et d'une belle âme devient la lumière la plus éclatante et la plus sûre, et l'on peut dire avec vérité qu'en toutes choses le véritable bon goût n'est jamais frivole.

Lydanie

261 Oui, tous les résultats en sont si beaux !

Alcime

262 Et quand ils ne sont pas aussi brillants qu'ils le sont ici, ils ont toujours quelque utilité.

Lydanie

- 263 Souvent même une importante utilité, c'est le goût qui, dans la société, a établi les règles les plus raisonnables et les idées les plus délicates, sur les bienséances, la politesse et la décence.

Alcime

- 264 Rien n'est plus vrai, car sans le goût, il n'y a point de véritable civilisation.

Lydanie

- 265 Sans le goût, que deviendrait la littérature ?

Alcime

- 266 Ce qu'elle est aujourd'hui, tombant en décadence...

Lydanie

- 267 Le goût peut seul préserver les écrivains de l'enflure, de l'emphase, du galimatias, de l'affectation...

Alcime

- 268 Oui, le bon goût surtout prescrit le naturel...

Lydanie

- 269 Et en même temps il sert à le régler, il l'empêche de dégénérer en niaiseries ou en grossièretés...

Alcime

- 270 Entraîné par la conversation, j'ai oublié de vous dire une chose qui va vous charmer...

Lydanie

- 271 Quoi donc ?

Alcime

- 272 Vous avez admiré ces charmantes miniatures en émail qui offrent de si élégantes copies de ces beaux tableaux, ce que vous avez appelé avec raison un magnifique catalogue...

Lydanie

- 273 Eh bien ?

Alcime

- 274 Eh bien, il existe encore un autre catalogue de ces mêmes tableaux et beaucoup plus magnifique.

Lydanie

- 275 Est-il possible !

Alcime

- 276 Jugez-en : toute cette collection a été gravée en creux et en relief en Italie, sur des pierres fines, et par les plus habiles artistes en ce genre³.

Lydanie

- 277 On peut dire sans exagération que l'ingénieux possesseur de ce cabinet a su employer tous les arts pour multiplier et pour immortaliser cette collection...

Alcime

- 278 Oui, tous les arts, en effet, car outre tout cela, il fait graver au trait ces tableaux pour les placer dans un livre qui en sera le vrai *catalogue*.

Lydanie

- 279 Je voudrais que toutes les miniatures et toutes les pierres gravées formant les copies des tableaux et complétant une triple collection de si belles choses fussent, avec le catalogue, réunies dans une pièce qui leur serait consacrée, et qui ne serait pas la moins intéressante de cette maison.

Alcime

- 280 C'est sûrement ce qu'on fera. J'attends vos ordres pour vous conduire dans la dernière pièce.

Lydanie

- 281 Ici, ce qu'on voit fait oublier ce qui reste à voir... Mais allons, je vous suis.

- 282 Ils sortent et entrent dans le dernier cabinet.

Alcime

- 283 Regardez d'abord ce grand et charmant tableau, qui est à mon avis le plus beau de Prud'hon...

Lydanie

- 284 Quelle ravissante figure ! C'est l'Amour ?

Alcime

- 285 Point du tout. C'est Zéphyr se balançant dans les airs en agitant des branches d'arbres.

Lydanie

- 286 Il est beau, comme on voudrait que ce fût l'Amour quand l'imagination ose se le représenter...

Alcime

- 287 Les jeux de l'Amour ne sont pas si innocents ! Désoler un cœur sensible et passionné, le forcer d'aimer sans espérance, empêcher que l'indifférence et les rigueurs ne le guérissent, tels sont les jeux cruels de l'Amour !...

Lydanie

- 288 Et vous m'accusiez de le calomnier !...

Alcime

- 289 Me trouvez-vous donc injuste ? Un seul mot de vous pourrait me le prouver...

Lydanie

- 290 C'est un mot qu'il est toujours inutile de prononcer ; favorable ou non, il se devine si bien !...

Alcime

- 291 Je ne sais deviner que ce qui me désespère...

Lydanie

- 292 Nous parlerons de cette rare modestie dans un autre moment, il est tard, achevons de voir ce cabinet !

Alcime

- 293 Vous rompez toujours l'entretien au moment même où je voudrais le prolonger !...

Lydanie

- 294 Il est si nécessaire de vous rappeler à l'ordre ! Vous seriez un bien mauvais député !...

Alcime

295 Ce n'est pas moi, c'est vous qui êtes rebelle...

Lydanie

296 Ah ! pour le coup, cette jolie petite statue en marbre est un Amour endormi...

Alcime

297 Je suis tenté de le nier, car je ne conçois pas que l'Amour s'endorme.

Lydanie

298 Comme j'inscris sur mes tablettes tout ce que nous voyons ici, ayez la bonté de m'indiquer les noms et les sujets des petits tableaux qui nous entourent.

Alcime

299 Je demande votre attention un moment pour cette *Ascension de la Vierge*, du Dominiquin, peinte sur une pierre imitant l'aventurine.

Lydanie

300 L'effet en est aussi agréable que brillant.

Alcime

301 Notez cette petite *Léda* de Léonard de Vinci – notez cette *Vierge* et cet *Enfant Jésus*, qui sont de Salaino.

Lydanie

302 J'aperçois une grande quantité de Saintes Familles...

Alcime

303 Il y en a six, dont les peintres sont les deux Niel, Schidone, Barocci, le Parmesan, Pérugin, etc.

Lydanie

304 Il y a presque autant de Vierges avec l'Enfant Jésus.

Alcime

305 Oui, dont les peintres, outre celui que nous avons remarqué d'abord, sont encore le Parmesan, Marco d'Oggiano, Melzi, etc.

Lydanie

306 Il n'y a point de sujets que les grands peintres aient traités aussi souvent que celui-là, et je n'en suis pas étonnée ; où pourraient-ils en trouver qui présentassent réunies d'aussi douces images et d'aussi belles expressions ?

Alcime

307 En effet, ce sujet sacré offre tous les genres de beauté, la majesté humaine d'une race royale, l'éclat et le charme de la jeunesse, l'intérêt touchant de la maternité uni à celui de l'innocence virginale, la grâce de l'enfance jointe à l'empreinte de la divinité.

Lydanie

308 Il serait à désirer que les peintres connussent davantage l'Écriture sainte. Ils y trouveraient une foule de nouveaux sujets de tableaux, par exemple dans les amours si purs de Moïse et de Séphora : Ruth voulant suivre Noémie et lui disant : « votre Dieu sera mon Dieu, votre peuple sera mon peuple⁴ », etc.

Alcime

- 309 La vie des saints doit sans doute aussi contenir un grand nombre de faits dont l'art de peindre pourrait s'enrichir...

Lydanie

- 310 Assurément. Sainte Dorothée recevant d'un ange un bouquet de roses ; sainte Thècle, livrée aux bêtes et dans l'arène où les tigres et les lions ne se rassemblèrent autour d'elle que pour lui baiser les pieds, premier martyr d'une femme qui, au lieu d'être un supplice, fut un éclatant triomphe ; saint Numidique, condamné à être brûlé vif, sauvé par la pitié de sa fille qui, voulant recueillir les ossements du martyr, le trouva dans les débris du bûcher et seulement évanoui, et l'emporta sur ses épaules ; saint Genès, comédien, qui se convertit tout à coup sur le théâtre en recevant par dérision le baptême pour se moquer des cérémonies chrétiennes ; sainte Panacée, âgée de quinze ans, à genoux, priant Dieu et prête à recevoir de sa méchante belle-mère le fatal coup de quenouille qui lui coûte la vie ; saint Télémaque se jetant au milieu des gladiateurs pour les séparer, action qui le fit massacrer par le peuple, mais qui fit aussi abolir ces jeux barbares...

Alcime

- 311 En vérité, madame, vous avez une édifiante érudition...

Lydanie

- 312 Et je ne suis pas au bout, ma mémoire me rappelle encore plusieurs traits, mais en voilà bien assez pour une conversation...

Alcime

- 313 Non, non, de grâce, continuez...

Lydanie

- 314 Eh bien, je citerai encore !

- 315 Saint Luce, père du désert, dans sa grotte faisant des paniers et des corbeilles, pour les vendre au profit des pauvres. Saint Coprès cultivant devant sa grotte de petits jardins afin d'en vendre les fruits et les légumes au profit des pauvres. Saint Dorothé bâtissant avec des pierres, qu'il allait chercher au loin, de petits hospices pour servir de refuge aux voyageurs égarés dans le désert. Sainte Madeleine du désert, drapée seulement avec ses longs cheveux, rencontrant saint Zozime et se mettant à genoux pour implorer sa bénédiction, tandis que le saint, détournant un peu la tête pour éviter de la regarder, jette son manteau sur les épaules de la belle pénitente. Sainte Sophronie mourante dans le désert et écrivant sur l'écorce d'un arbre les actes de sa vie. La même Sophronie étendue morte à la porte de sa grotte, et tous les oiseaux du désert tenant dans leur bec des rameaux d'olivier et des fleurs qu'ils jetaient sur son corps. Le superbe et farouche Totila dans l'humble cellule de saint Benoît, abaissant devant lui toute sa fierté sauvage et le consultant sur sa destinée. L'impératrice d'Allemagne sainte Élisabeth, entourée d'enfants des pauvres auxquels elle enseigne elle-même à lire.

Alcime

- 316 Il est certain que tous ces traits formeraient de beaux sujets de tableaux et dans tous les genres, et surtout le premier que vous avez cité, sainte Dorothée recevant d'un ange un bouquet de roses, et la Madeleine du désert, donneraient les sujets de deux tableaux ravissants.

Lydanie

- 317 Mais j'en pourrais citer bien d'autres tout aussi connus, et la fable en fournirait autant.
Alcime
- 318 Vous avez bien raison de dire que les peintres ne lisent pas assez.
Lydanie
- 319 Il est cinq heures, nous avons tout vu ?
Alcime
- 320 Il vous reste à voir encore deux chefs-d'œuvre dignes d'exciter tout votre enthousiasme...
Lydanie
- 321 Où sont-ils donc ?
Alcime
- 322 Dans ces deux petites armoires.
Lydanie
- 323 Hâtons-nous de les ouvrir...
Alcime
- 324 Voici d'abord une Madeleine du Corrège...
Lydanie
- 325 Je serais en extase devant elle si mon admiration pour les Madeleines n'était pas épuisée...
Alcime
- 326 Voici la seconde armoire qui renferme une tête de Christ, de Titien...
Lydanie
- 327 Ah quelle inimitable perfection de peinture, de vérité et d'expression ! C'est à genoux qu'il faut contempler cette tête sacrée !...
Alcime
- 328 Il est impossible de la regarder sans une profonde émotion !...
Lydanie
- 329 Toutes les douleurs humaines et toute la majesté de l'Évangile sont rassemblées sur ce visage divin !
Alcime
- 330 Quels yeux ! Et quel regard !...
Lydanie
- 331 Il pénètre jusqu'au fond de l'âme !... Quelle expression ! Jamais la peinture n'atteignit à ce degré de sublimité ! Ce n'est point un tableau, c'est un portrait qui inspire le désir de se prosterner ! Il ne peut être bien placé dans cette collection que dans le cabinet des deux Madeleines.
Alcime
- 332 Vous avez raison, on ne supporterait pas de le voir placé parmi des tableaux profanes.
Lydanie

333 Oui, sa place est naturellement marquée dans ce réduit solitaire qui semble être destiné à la prière et à la méditation, et là, sa vue seule expliquerait la conversion des deux pénitentes.

Alcime

334 Il me vient une idée...

Lydanie

335 Quoi donc ?

Alcime

336 Nous avons passé en revue et jugé tous les tableaux de cette collection : savez-vous que si l'on écrivait notre conversation, ce serait un fort joli catalogue de ce beau cabinet...

Lydanie

337 Un fort joli catalogue : vous êtes modeste !...

Alcime

338 Je ne pense point à la part que j'ai pu y avoir, je ne me rappelle que ce que vous avez dit. Vous êtes trop polie pour me déclarer que j'ai mal répondu. Ainsi, vous voyez qu'entre nous deux il est décidé que notre dialogue a été charmant. Si vous y consentez, je me charge de l'écrire très fidèlement de mémoire. Et nous l'appellerons catalogue pittoresque...

Lydanie

339 Catalogue ! Le possesseur de ce cabinet en a déjà de si beaux !...

Alcime

340 Oui, mais non en ce genre. Le nôtre sera littéraire, il n'en a point de tel, nul autre n'en possède, ainsi ce sera du moins une chose absolument unique... Et alors, ce que vous disiez, que tous les beaux-arts concourraient à former des catalogues de cette collection, sera exactement vrai, puisqu'il y en aura un littéraire.

Lydanie

341 Eh bien, il manquerait encore un catalogue : celui de la musique...

Alcime

342 Cela est vrai ! Mais il ne serait pas impossible d'en faire un musical.

Lydanie

343 Comment ?

Alcime

344 Et qui serait en même temps poétique...

Lydanie

345 J'entends. Six ou huit vers, non pour chaque tableau, mais pour chaque sujet différent, et qui seraient mis en musique par quelques beaux compositeurs.

Alcime

346 Cela serait charmant, mais en attendant, j'écirai notre catalogue pittoresque.

Lydanie

347 J'espère que vous en retrancherez toutes les folies que vous m'avez adressées ?...

Alcime

348 Point du tout. Ces prétendues folies forment une espèce de petit roman qui fera précisément tout le pittoresque du catalogue, et même j'y ajouterai une belle déclaration en bonne forme que je n'ai jamais osé vous faire...

Lydanie

349 Ah ! Par exemple !...

Alcime

350 Et comme un auteur plus hardi qu'un amant a toute liberté de supposer et d'inventer, je vous ferai répondre et parfaitement à mon gré...

Lydanie

351 Mais voilà certainement ce que je ne permettrai pas.

Alcime

352 Il faudra bien le souffrir, je ne vous prendrai pas pour mon censeur.

353 *J'ai entièrement fini ce livre le 1^{er} juillet 1820. Je l'ai fait tout entier de ma main sans aucun brouillon et sans n'en rien faire copier, ainsi que j'ai fait pour l'Essai sur les beaux-arts.*

Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de Genlis

ANNEXES

[Lire les extraits de l'Essai sur les arts de Félicité de Genlis](#)

[Lire l'introduction à Félicité de Genlis écrite par Charlotte Foucher](#)

NOTES

1. Ce fut elle qui fit ce tableau fameux qu'on appelle *La Dernière Pensée de Virgile*, ce qu'elle a exprimé en représentant Virgile mourant dans les bras de sa muse éplorée, tenant d'une main un stylo d'or avec lequel il trace une ligne et de l'autre sa lyre dont toutes les cordes sont rompues à l'exception d'une seule !

2. Ou le jeune Hyacinthe.

3. (NdA) La bibliothèque de l'INHA a récemment acquis un exemple de ces reproductions miniatures, non en émail mais sous la forme d'intailles qui sont dues aux graveurs Giovanni Beltrami et Giacomo Pichler (Ms 808 [1-2]).

4. Les cérémonies religieuses, entre autres celle de l'offrande de *la gerbe sacrée* dont les apprêts champêtres formaient un spectacle si riant et si solennel !